

APHASIE Quand les mots ne suivent plus

Un ensemble de troubles du langage source de grandes souffrances

SARAH ZURBUCHEN
TRADUCTION: MARCEL GASSER

Pour beaucoup de personnes, s'ouvrir à autrui, exprimer ses désirs et ses besoins, tout simplement communiquer, est loin d'être une évidence. Le langage est notre principal mode de communication. Oral ou écrit, c'est lui qui nous permet d'entrer directement en contact avec nos congénères. A ce titre, il revêt dans la vie de chacun de nous une importance capitale. Si ce mode de communication est détruit, c'est toute la vie familiale, sociale et professionnelle qui s'en ressent. C'est tout particulièrement le cas dans ce qu'on appelle l'aphasie. C'est un mot d'origine grecque qui signifie «sans parole» et que l'on traduit souvent par perte du langage. «En fait, on parle d'aphasie lorsqu'une personne, suite à une affection cérébrale, souffre d'un trouble du langage», explique Monica Koenig, cheffe du service de logopédie au Centre hospitalier Biel-Bienne. La plupart du temps, l'aphasie résulte d'un accident vasculaire cérébral, mais elle peut également survenir à la suite d'un traumatisme cérébral ou d'une tumeur au cerveau. «Le degré de sévérité est très variable. Une aphasie peut



Souvent, la personne aphasique n'arrive pas à trouver un mot. Il ne s'agit pas d'un trouble de la mémoire, mais d'une difficulté à trouver le bon mot au bon moment, que ce soit oralement ou par écrit. APHASIE SUISSE/LDD

être très discrète ou, au contraire, très sérieuse», précise Monica Koenig.

Logique pas altérée

Contrairement à une opinion très répandue, il ne s'agit ni d'une confusion mentale, ni d'une infirmité ou d'un trouble psychique, ni d'un trouble moteur qui affecterait l'articulation (par exemple une mobilité déficiente de la langue). Chez les aphasiques, la pensée logique n'est nullement réduite. Ils sont tout à fait en mesure d'appréhender correctement les situa-

tions et de porter un jugement sur elles.

Dans les troubles du langage résultant d'une lésion cérébrale, on assiste dans le cerveau à un dérèglement des réseaux de connexions entre les neurones impliqués dans les fonctions du langage. Les conséquences sont très diverses. «Les personnes atteintes savent parfaitement ce qu'elles veulent dire, mais ne trouvent plus les bons mots pour l'exprimer», poursuit Monica Koenig.

Confusion et déformation

En fait les mots sont toujours là, c'est le moyen d'y accéder qui fait défaut. Parfois, elles confondent les mots et disent «chaise» alors qu'elles veulent dire «table» ou encore les déforment, «soleil» devenant «oleil». Les problèmes n'apparaissent pas uniquement dans l'expression orale des mots, mais aussi dans l'écriture, dans la lecture ou dans la compréhension, si bien qu'il ne leur est plus possible de suivre une discussion animée.

Fréquemment, ces personnes ne peuvent plus exercer la profession qu'elles ont apprise.

A traiter sans tarder

Discipline qui traite les troubles du langage, la logopédie peut être d'un grand secours, et plus la thérapie démarre tôt, mieux c'est. Les logopédistes du Centre hospitalier s'adressent au patient dès son réveil sur son lit d'hôpital. «C'est souvent déjà le lendemain de son admission», déclare Monica Koenig. Il s'agit de soutenir le processus de rémission spontanée par un traitement ciblé des troubles du langage, avec pour objectif d'empêcher la mise en place d'automatismes et de compensations erronées.

Des études ont démontré que chez les patients ayant profité d'une thérapie débutée pendant la phase aiguë, les effets de récupération seront pratiquement doublés, comparé aux patients n'ayant pas eu de thérapie. Il est également important d'associer

les proches à la thérapie. Ils ont en effet besoin qu'on leur explique la meilleure manière de faciliter la communication avec le patient. «Les personnes atteintes d'aphasie sont sous le coup d'une grande souffrance. Nous leur expliquons la situation et nous leur montrons quelles sont les stratégies à disposition pour communiquer», poursuit la logopédiste en chef.

Retrouver ses mots

Dans la phase aiguë du traitement, c'est-à-dire dans les premières semaines qui suivent l'incident, on préconise le plus grand nombre de séances possibles. Par la suite, en fonction du degré de sévérité, on peut réduire la fréquence à trois séances par semaine environ. Enfin, on continue d'entraîner chez le patient sa capacité à retrouver ses mots, à construire des phrases ou à comprendre un message. Même en phase chronique (à partir d'une année) des progrès seront possibles. «La durée d'un traitement dépend beaucoup du déroulement de la récupération et de la motivation du patient», explique Monica Koenig, «cela peut durer plusieurs mois, parfois des années». Le degré de rétablissement varie en fonction du degré de sévérité initial de l'aphasie et de l'étendue des zones du cerveau atteintes. Deux tiers des personnes aphasiques devront vivre avec des séquelles durables. **SZ-MG**

INFO

Les groupes d'entraide régionaux:
CRAB – Club Romand d'Aphasiques
Bienne: Francine Wälchli, Rue du Stand 26, 2502 Bienne, 032 323 93 37
Myriam Vonlanthen, Rue des Prés 14, 2350 Saignelégier, 032 951 22 06, vonmina@yahoo.fr
BRAPH (Bieler reg. Selbsthilfegruppe für Aphasie-Betroffene, deutschsprachig): Ruth Kohler, Bucherweg 11, 3252 Worben, 032 384 50 24.

COMMOTION CÉRÉBRALE «La sécurité passe avant tout»



Philippe Liniger, chef du service de chirurgie pédiatrique au Centre hospitalier Biel-Bienne. LDD

Les conditions hivernales attirent les familles sur les pistes de ski. Y a-t-il davantage d'enfants admis à l'hôpital chez lesquels on craint une commotion cérébrale?

Oui, au Centre hospitalier, nous constatons effectivement une recrudescence d'admissions pour ce genre de problème. Fort heureusement, aujourd'hui presque tous les enfants portent un casque lorsqu'ils sont sur les pistes. Ils sont donc nettement mieux protégés que par le passé. Il n'empêche que les blessures graves suite à des accidents de ski sont loin d'être rares.

A quel moment les parents doivent-ils craindre que leur enfant souffre d'une commotion cérébrale?

Il existe plusieurs signes alarmants. Les principaux sont les vomissements, de brèves pertes de connaissance et, d'une manière générale, des altérations de la conscience. Après une commotion cérébrale, les personnes sont souvent incapables de se souvenir soit des circonstances de l'accident, soit de ce qui s'est passé avant l'accident, soit de ce qui s'est passé après.

Quelles mesures les parents doivent-ils prendre dans une telle situation?

Si les symptômes laissent penser qu'il pourrait s'agir d'une commotion cérébrale, nous recommandons clairement aux parents d'amener leur enfant à l'hôpital et, le cas échéant, de le laisser sous surveillance en milieu hospitalier. La sécurité passe avant tout! Lorsque l'accident est plutôt bénin et que les symptômes sont légers, il est également possible d'effectuer cette surveillance à la maison, pour autant que les parents se sentent capables de le faire.

Quelles séquelles un enfant doit-il redouter en cas de commotion cérébrale?

On peut craindre une hémorragie intracrânienne ou un gonflement cérébral. Mais, heureusement, il s'agit de cas très rares.

Et à long terme?

Durant les trois premiers mois, de fréquents maux de tête peuvent survenir. Pendant cette période, il est important d'accorder à l'enfant le temps nécessaire pour se rétablir et de ne pas le soumettre à des efforts intenses, par exemple à l'école. Se remettre complètement d'une commotion cérébrale peut prendre jusqu'à une année. **SZ-MG**

Il ne s'agit ni d'une confusion mentale, ni d'une infirmité ou d'un trouble psychique, ni d'un trouble moteur qui affecterait l'articulation.

PUBLICITÉ

En de bonnes mains

Le Centre hospitalier Bienne est le centre médical public de la région bilingue Bienne-Seeland-Jura bernois. En tant que l'un des grands centres régionaux de Suisse en matière de santé, il propose à l'ensemble de la population une couverture médicale dans pratiquement tous les domaines de la médecine. Le Centre hospitalier Bienne possède également la seule clinique pour enfants de la région. Près de 1300 collaborateurs soignent chaque année 13 000 patients stationnaires et 52 000 patients ambulatoires.

Centre hospitalier Bienne SA
Téléphone 032 324 24 24
www.hopital-bienne.ch

Spitalzentrum
Centre hospitalier
Biel-Bienne



SPONSOR

Spitalzentrum
Centre hospitalier
Biel-Bienne